



DES OUTILS POUR LES RELATIONS INTERCULTURELLES

**KHAMTAAR / FAIRE ENSEMBLE
2008**

Ce document a été produit dans le cadre de la réalisation d'une série de forums publics sur les relations interculturelles à Québec au printemps 2008. Pour plus d'information sur la formule des forums ou sur notre organisme, visitez le site **www.faireensemble.org**.

La production de ce document a été rendue possible grâce à l'appui financier **du Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec**, de la **Ville de Québec** et de la **FCRR**.

© 2008 **Khamtaar/Faire ensemble**, le texte peut être reproduit et diffusé à des fins éducatives dans la mesure où la référence est citée.

Table des matières

INTRODUCTION	4
Le plan d'action du MICC et la recherche-action de Khamtaar/Faire ensemble	4
LA VILLE DE QUÉBEC ET LA DIVERSITÉ CULTURELLE	5
La diversification culturelle, un phénomène mondial	5
Le contexte particulier de la ville de Québec	6
ARRIVER À QUÉBEC	7
Les aptitudes et limites de la communauté de Québec en matière d'accueil et d'intégration de la diversité culturelle	7
Le droit à la différence	7
La tolérance	8
S'INSTALLER À QUÉBEC	9
Les défis et obstacles qui se présentent aux citoyens motivés à améliorer l'état des relations interculturelles à Québec	9
L'ethnocentrisme	9
Le racisme	10
L'hétérophobie	10
Les craintes identitaires	11
L'effort et l'humilité que commande le dialogue interculturel	11
VIVRE ENSEMBLE À QUÉBEC	13
Les outils développés par la pratique de l'anthropologie en matière de relations interculturelles	13
La capacité de prendre conscience de son propre exotisme	13
Le relativisme culturel	14
CONCLUSION	16
ÉQUIPE DE PRODUCTION	17
NOS PARTENAIRES	18

Introduction

L'anthropologie, d'hier à aujourd'hui

Au 18^{ème} siècle, l'anthropologie, une nouvelle discipline des sciences sociales, en est à ses premiers balbutiements. Elle s'intéresse alors aux sociétés exotiques et lointaines, à leurs modes de vie et à leurs coutumes. Les premiers anthropologues créent un nouveau concept, celui mieux connu aujourd'hui de «culture», pour nommer l'univers de sens particulier que se donne chaque peuple. L'anthropologie ouvrira plus tard son champ de vision pour poser aujourd'hui son regard vers un nombre de plus en plus élevé de cultures (incluant la nôtre) et d'objets d'études à l'intérieur des sociétés (politique, religion, sport, art, économie...). L'anthropologie est donc une discipline qui cherche à comprendre les différents groupes humains et éventuellement à créer des ponts de traduction et de compréhension entre eux. C'est une discipline aujourd'hui très dynamique qui possède une expérience particulièrement riche en matière de relations interculturelles puisqu'elle y est baignée depuis sa constitution.

Le plan d'action du MICC et la recherche-action de Khamtaar/Faire ensemble

En mai 2004, la Ministre des relations avec les citoyens et de l'immigration du Québec dévoile son plan d'action pour la ville de Québec et sa région en matière d'immigration. L'objectif est clair : consolider la position de la ville comme deuxième pôle d'attraction des immigrants dans la province; profiter de la bonne performance économique de Québec et pallier au manque de main-d'œuvre et au vieillissement de la population en accueillant de plus en plus d'immigrants.

C'est dans ce contexte qu'en 2005 notre centre de recherche et de diffusion anthropologique Khamtaar/Faire Ensemble décide de mettre la connaissance anthropologique au service de Québec. L'organisme s'implique depuis lors afin de donner des outils aux citoyens qui désirent s'investir dans le dialogue interculturel, particulièrement aux intervenants de première ligne faisant faces à une diversité croissante dans leurs milieux de travail.

Trois ans plus tard, notre équipe vous présente le fruit de ses recherches de terrain et réflexions notamment à travers ce document de vulgarisation de bases de l'approche anthropologique.

Seront donc abordés dans ce document le phénomène de la diversité culturelle et le contexte particulier de la ville de Québec, les aptitudes et limites de la communauté de Québec en matière d'accueil et d'intégration de la diversité culturelle, les défis et obstacles qui se présentent face aux citoyens motivés à améliorer l'état des relations interculturelles ainsi que des outils développés par la pratique de l'anthropologie. En adoptant la posture de l'anthropologue, le citoyen découvrira que l'effort investi dans la rencontre interculturelle se transforme souvent en plaisir, celui de la découverte de sa propre culture à travers l'exploration de la diversité.

La ville de Québec et la diversité culturelle

La diversification culturelle, un phénomène mondial

Comprendre le sens anthropologique de ce terme suppose une connaissance préalable de la façon dont les anthropologues entendent le concept de culture. Pour ceux-ci, en effet, la culture est, comme il a été dit précédemment, l'ensemble des traits propres à chacun des groupes humains. Chacun en possède donc une qui l'influence dans sa manière de voir le monde, de le comprendre, de s'y mouvoir et d'y évoluer. La culture est quelque chose d'appris et non d'inné; c'est ainsi qu'un bébé adopté à l'étranger et qui a vécu toute sa vie au Québec aura la même culture que son voisin né au village, le même accent et la même passion pour la météo que bien des Québécois! Une autre caractéristique de la culture est qu'elle est vivante, animée comme un animal sauvage difficile à saisir et à mettre en cage. Résultat du brassage autant que de la tradition, la culture glisse entre les mains de qui veut l'attraper (et même de l'expert chasseur qu'est l'anthropologue!) et résiste à une classification définitive; elle est changeante. C'est une construction sociale en perpétuelle reconstruction.

Il n'y a pas une chose qu'on ne fait pas dans notre vie où notre culture ne vient pas intervenir. Il n'y a pas une chose que l'on pourrait vivre sans que notre culture vienne influencer. [...] Au Sénégal, on ne fixe pas quelqu'un dans les yeux, surtout quelqu'un qui est plus âgé que nous. On fait attention parce que sinon, on le défie... alors qu'ici, si je ne le fais pas, si je ne maintiens pas le regard, je passe pour quelqu'un qui n'est pas franc. Donc, il faut que je garde le contact visuel avec la personne, alors que c'est quelque chose qui est assez difficile pour moi parce que j'ai vécu une grande partie de ma vie sans devoir le faire; au contraire, j'étais obligé de ne pas fixer les gens. (Pape, du Sénégal)

La diversité culturelle apparaît comme résultante de la co-présence des différences culturelles. Elle exprime la cohabitation de différentes façons de voir le monde, de le comprendre et d'y évoluer. Notons que la diversité culturelle n'est pas un phénomène nouveau : aucune culture n'est et n'a jamais été une île complètement autonome. Toutes ont en effet échangé avec leurs voisins ou se sont un jour ou l'autre abreuvées chez eux. Dans ce contexte, la diversité culturelle n'apparaît pas comme quelque chose de tout à fait facile à vivre, puisque différentes conceptions s'entrechoquent. Elle n'apparaît cependant pas plus comme quelque chose d'insurmontable ou de néfaste, puisque la culture est changeante et adaptable et que toutes les cultures ont su, au fil du temps, composer avec la diversité culturelle.

Le contexte particulier de la ville de Québec

Québec se voit souvent définie dans les médias comme un cas à part, une ville au statut particulier, caractérisée par des originalités comme son « vote conservateur », ses « radios poubelles » ou encore par son « caractère homogène ». Pourtant, il nous semble assez réducteur et naïf de définir Québec par ces indicateurs, plutôt que de s'engager dans les nuances et complexités que nécessite la description culturelle. Québec est difficile à classer; elle est le reflet de son histoire et de ses habitants, elle est certes plus homogène que Montréal mais elle tend à le devenir de moins en moins. Aussi, elle se construit entre autres en référence et en opposition à la représentation que Montréal se fait de Québec et que Québec se fait se Montréal.

Certaines lectures démographiques portent également à croire que le futur de Québec ne se conjugue qu'en considérant l'immigration. En effet, selon les dernières estimations d'Emploi-Québec, 17 800 emplois seront créés dans la région de la Capitale-Nationale au cours de la période 2006-2010. Cette statistique, mise en relation avec le vieillissement de la population et donc avec les départs à la retraite (entre 2006 et 2010, la Régie des rentes du Québec estime que près de 44 200 personnes le feront), donne un manque à combler de plus de 60 000 postes. Ces emplois, nécessaires à l'essor économique de la ville, ne pourront pas tous être occupés par les habitants actuels. De plus, Québec n'a attiré en 2007 que 2017 immigrants sur les 45 521 accueillis par la province, soit 4,5%. Cela classe la région au 4^{ème} rang pour le nombre d'immigrants accueillis, après Montréal, la Montérégie et Laval. Pour les dirigeants, le mot d'ordre est donc clair : la capitale a besoin d'immigrants et elle doit se positionner rapidement afin d'en attirer et d'en conserver le plus possible.

Arriver à Québec

Le peuple québécois est par nature un peuple accueillant. Il y a plus d'affinités entre les Québécois et les Latino-Américains qu'avec les Anglo-Saxons. Les Anglo-Saxons sont beaucoup plus froids, beaucoup plus distants. Le Québec, je trouve que c'est plus chaleureux, que c'est plus nous. (Marcello, de l'Équateur)

Quelqu'un qui habite en haut de chez toi, tu ne connais pas même son nom. La seule façon de le voir, c'est en augmentant la musique... là, il vient. « Est-ce que tu peux baisser? » Là, tu peux le voir. (Maurice, du Rwanda)

Les aptitudes et limites de la communauté de Québec en matière d'accueil et d'intégration de la diversité culturelle

Les gens de la ville de Québec ont-ils des aptitudes culturelles particulières pour l'accueil? Difficile à dire... Certes, les expériences avec les relations interculturelles à Québec sont encore peu nombreuses, ce qui peut expliquer les difficultés ressenties de part et d'autre. Néanmoins, ne serait-il pas pertinent de mettre en relation la nature changeante de toute culture avec cette disposition à l'accueil? Contre le fatalisme, en effet, ne serait-il pas plus fructueux d'affirmer qu'une posture d'accueil, ça se construit et ça s'exerce; ça se travaille et ça se vit?

Aucune culture n'est naturellement plus disposée qu'une autre à accueillir les étrangers, qu'ils viennent de l'autre côté de la rivière ou de l'autre hémisphère. C'est le contexte qui, en offrant ou pas des occasions de rencontres, de dialogues et de vie commune, favorise une posture d'accueil et d'intégration de la diversité culturelle.

Voyons maintenant les deux principaux acquis de la société québécoise en matière de relations interculturelles et explorons leurs limites.

Le droit à la différence

Le droit à la différence fait référence à la conception juridique des liens qui nous lient à l'Autre. En effet, dans notre société, ce n'est pas l'interdépendance mutuelle qui caractérise nos relations à autrui, comme cela pouvait être le cas dans les sociétés traditionnelles. Ce n'est pas non plus le fait que j'aurai peut-être un jour ou l'autre besoin d'un tel pour survivre qui m'empêche de le dépouiller, de l'exploiter ou de l'injurier. C'est plutôt la justice et ses institutions qui, ultimement, m'en découragent. La justice conditionne donc notre engagement mutuel. C'est elle qui, par exemple, a le pouvoir d'obliger le propriétaire à louer son logement à quelqu'un de différent, sous peine de quoi il pourrait se voir traduit en cour.

Mais cette avancée, aussi fondamentale soit-elle, n'est pas la seule et n'est peut-être pas la meilleure, non plus, pour vivre avec l'Autre dans le respect de sa différence. Vivre positivement la différence suppose plus que le seul dû ou que le seul devoir. La justice,

froide et technique, n'apparaît pas comme un levier pour les relations interculturelles : on ne peut pas condamner quelqu'un à s'ouvrir l'esprit sous peine d'amende. La charge et la responsabilité de la justice sont du côté du minimum... ou des extrêmes. Effectivement, si des fondations sont nécessaires au projet d'une maison, ces mêmes fondations ne peuvent à elles seules remplir correctement le rôle d'une habitation digne de ce nom. La justice seule n'engendre pas de fait un respect naturel entre les individus qui soit basé sur une réelle affection ainsi qu'une appréciation de la différence des autres, éléments nécessaires au projet de toute société humaine.

En résumé, si la justice apparaît comme une garantie contre la discrimination car elle condamne le mépris de l'Autre, il demeure qu'on ne peut la penser suffisante pour créer un environnement social véritablement humain. De plus, comme le remarque ci-dessous Ilham, la justice n'est pas toujours accessible et elle ne saurait réparer certains torts.

Ce n'est pas évident d'avoir recours à la justice parce que c'est long et ce n'est pas toujours possible. Certains reçoivent des injures en allant au centre d'achats. Ils sont protégés par la loi, ils peuvent avoir recours à la justice, mais on sait qu'il n'y a pas grand-chose qui pourra être fait pour véritablement leur rendre justice. (Ilham, du Maroc)

La tolérance

Il est bon de rappeler que tolérer, au sens premier, est le fait de ne pas interdire ou de ne pas exiger, alors que cela serait possible. Tolérer, c'est accepter du bout des lèvres, tout en se sentant presque généreux de le faire. Même au sens second, invitant à la compréhension, la tolérance se dote, au mieux, d'une nature indulgente, qui pardonne. Celui qui tolère, lorsqu'il n'est pas sur le mode du pardon, supporte ou endure la différence. Celui qui est toléré se sent méprisé.

Quand on tolère, on se situe au-dessus. Quand on respecte, on est au même niveau. (Pape, du Sénégal)

Si cette notion est essentielle durant les périodes de crises, elle n'a pas le gabarit permettant de lui confier un autre habit que celui de gardienne de la paix. La tolérance empêche l'évolution d'une réflexion cruciale au sujet de la différence, en apparaissant comme la solution « prête-à-manger ». Dans la cuisine des relations interculturelles, la tolérance apparaît comme une perspective réduite envers la différence et la marmite sociale bouillonnante d'incompréhension et de conflits conserve ainsi ses oppositions, par ignorance de ce qui est la véritable valeur de la différence. La seule tolérance empêche toute progression; en ce sens, elle fait davantage partie du problème que de la solution.

Ce n'est pas en étant tolérant que l'on peut bâtir quelque chose de solide, il faut discuter, il faut écouter, et écouter des choses qui peuvent être difficiles à entendre. [...] On ne peut pas bâtir une société parce que l'on est tolérant. On peut bâtir une société parce que l'on a eu des discussions qui ont choqué le monde, qui ont bouleversé le monde. (Kakola, du Congo)

S'installer à Québec

Les défis et obstacles qui se présentent aux citoyens motivés à améliorer l'état des relations interculturelles à Québec

La rencontre entre cultures comporte de nombreuses promesses, telles la créativité dans les solutions aux problèmes, la nouveauté dans les pratiques culturelles, etc. Elle comporte aussi de nombreux risques, tels l'exacerbation des différences, les fermetures et les tensions, l'hégémonie des unes sur les autres alors menacées de disparition... Les défis et les épreuves qui jonchent la route de ceux et celles qui souhaitent participer à la construction de relations interculturelles harmonieuses, sont nombreux.

Le premier piège auquel se heurtent d'ailleurs souvent ces dernières personnes (parmi lesquelles les anthropologues) est justement de croire qu'elles sont déjà bien assez ouvertes d'esprit, motivées par la rencontre et à l'abri des préjugés. Ce n'est ni la motivation ni l'ouverture d'esprit qui posent ici problème : c'est de penser que les bonnes dispositions suffisent.

Une attitude d'ouverture n'est pas suffisante parce que de nombreux obstacles peuvent entraver notre cheminement vers l'amélioration de l'état des relations interculturelles. Nous en discuterons quatre, choisis parce qu'ils ont une grande capacité de freiner des relations interculturelles harmonieuses. Nous parlerons donc de l'ethnocentrisme, du racisme, de l'hétérophobie et des craintes identitaires.

L'ethnocentrisme

Pour vous, chez-nous on est miséreux, mais pour nous c'est normal, c'est la coutume, c'est la vie. (Aïcha, de l'Algérie)

L'ethnocentrisme est un bien grand terme qui désigne en fait l'attitude qui consiste à toujours prendre la culture à laquelle nous appartenons comme modèle de référence. Et cette attitude, précisons-le, est normale. Mais s'en tenir à cette posture limite le développement d'une vision positive de la différence. La prétention de chacun, ou simplement du plus fort, à la possession d'une culture ou d'un bagage génétique supérieur, freine la synergie des différences en imposant les vues du plus fort. L'ethnocentrisme des dominants empêche le véritable dialogue du fait qu'il contribue souvent à justifier la préservation d'une position d'autorité.

L'ethnocentrisme est donc une disposition naturelle qu'il faut assumer tout en prenant conscience de ses impacts et des limites qu'elle impose. Des limites que tous, et à fortiori les anthropologues, tentent de surmonter. En effet, ne pas privilégier ni prendre sa culture comme référence absolue est quelque chose de très difficile puisque souvent l'on ne connaît qu'elle. La lutte contre l'ethnocentrisme nécessite donc une auto-surveillance constante, une bonne dose d'humilité ainsi qu'une ouverture à la compréhension des autres cultures dans leurs termes elles et non simplement avec nos catégories à nous.

Le racisme

Le racisme ne se voit pas, il se sent (Aïcha, de l'Algérie)

[Aujourd'hui] être musulman, ça veut dire travailler avec des gens qui vont décider que tu es une mauvaise personne, que ce soit avec les femmes ou avec qui que ce soit. Ces gens vont le décider et savent pourquoi : parce que tu es musulman. Et ça, c'est un peu plus agaçant. C'est ton être qui est sanctionné. Tu ne peux rien faire pour ça. (Pape, du Sénégal)

Le Petit Robert définit le racisme comme la théorie de la hiérarchie des races. L'anthropologie va plus loin et combat la croyance même en l'existence des races, car cette croyance est le point de départ dans la construction de l'idéologie raciste et un des obstacles les plus sournois au développement d'une vision positive de la différence. Tant que persistera cette représentation survivra également l'idée que certains groupes humains, certaines « races », possèdent un bagage génétique d'une qualité « supérieure ». Pourtant, cette croyance en l'existence des races n'a aucune base scientifique. En effet, la génétique a démontré qu'il y a davantage de différences entre les individus d'un même groupe, du point de vue génétique, qu'entre les divers groupes humains (UNESCO, *Déclaration sur la race de 1950*).

Par ailleurs, l'idéologie raciste utilise sa croyance dans l'existence de races et dans la hiérarchie de ces races pour justifier des systèmes sociaux de domination et d'inégalités sociales qui, elles, sont bien réelles et peuvent être justifiées par d'autres idéologies encore.

Paradoxalement, on trouve quantité de gens bien intentionnés pour décrier le racisme mais qui utilisent fréquemment le mot lui-même, celui de « race », pour qualifier des groupes humains. Continuellement, le mot « race » est utilisé en parlant de la « race noire », de la « race blanche », à la radio nationale, dans certains formulaires d'identification, ou dans les conversations quotidiennes. Pourtant, tout un chacun est prêt à affirmer, haut et fort, qu'il n'est pas raciste! Mais croire qu'il existe des races dans l'espèce humaine et, dès lors, qu'une hiérarchie est possible, voilà bien simplement la base du racisme. Il convient par conséquent de tous se débarrasser de ce préjugé à sa racine.

L'hétérophobie

Dans toutes les sociétés, certaines personnes sont habitées par la peur des gens qui leur semblent différents. Cette peur a pour nom l'hétérophobie. Lorsque celle-ci est partagée socialement et qu'elle génère de l'hostilité envers les étrangers — à la façon d'un chien qui mord, sans même être agressé, simplement parce qu'il est effrayé — il est alors question de xénophobie.

Heureusement, l'hétérophobie est un mal qui se soigne. Le meilleur remède est d'ailleurs souvent la confrontation avec sa peur, qui nous révèle presque toujours qu'elle était injustifiée et qu'elle nous nuisait bien plus qu'elle ne nous protégeait... Elle peut idéalement se transformer en curiosité face à ceux qui sont différents.

Les craintes identitaires

J'imagine que les Québécois ont peur de perdre leur culture. La culture québécoise est vraiment spéciale. En même temps, si les portes demeurent fermées, ce n'est pas juste les adultes, les ados et les aînés qui vont manquer des expériences, c'est les enfants qui vont grandir sans expériences au monde, sans connaître les différentes cultures. (Mélanie, de Nouvelle-Écosse)

Les craintes identitaires liées à la valorisation et à l'expérimentation des différences culturelles sont des réactions normales et ne sont pas l'apanage des Québécois. Cependant, force est d'admettre que si les différences culturelles peuvent éventuellement menacer l'identité québécoise telle qu'on la connaît pour le moment, elles contribuent plutôt à la consolider en opposition (réaffirmation des valeurs, retour à la tradition) et peut-être éventuellement à la transformer pour le meilleur... Rappelons-nous qu'aucune culture n'est véritablement autonome et que le changement y est toujours actif. Rappelons-nous également qu'une culture vit par ses membres et qu'il n'en tient qu'à nous de s'engager pour faire fleurir la culture que l'on désire.

Pour ce qui est de la langue, la région de Québec est favorisée puisque l'usage du français domine clairement dans toutes les sphères de la société, ce qui pousse les immigrants allophones à l'assimiler dans l'ensemble de leurs activités.

Est-ce que pour ne pas perdre notre langue, il faut s'enfermer avec notre langue? Non, il faut être ouvert avec notre langue et non pas s'enfermer... parce que lorsque l'on s'enferme, cela devient plus personnel. Quand on décède et que l'on n'a pas laissé ce trésor là à d'autres, c'est fini.» (Kakola, du Congo)

L'effort et l'humilité que commande le dialogue interculturel

À Montréal, on a pas besoin d'établir un dialogue entre deux peuples. On peut les laisser vivre, ils n'ont pas besoin de parler. Mais à Québec, c'est inévitable, le dialogue doit être établi entre les différents peuples. Parce que l'on va devoir se parler un jour, il va falloir discuter de vrais problèmes, de problèmes réels. (Kakola, du Congo)

La rencontre des cultures demande un effort initial, de l'humilité et parfois des remises en question, parce que cela suppose d'entrer en contact avec des idées, des manières de faire et des visions du monde qui remettent en question et qui bouleversent nos certitudes. La relation interculturelle commande de faire la chose la plus déstabilisante qui soit pour un être humain : se mouvoir dans l'inconnu et supporter cette position, sans idées préconçues au sujet de la suite des choses.

L'humilité est alors une disposition d'esprit indispensable au dialogue interculturel. Elle invite à la vigilance envers soi-même, envers ses préjugés. Elle appelle à se demander

constamment si notre posture en est une d'accueil et de compréhension. L'humilité peut par ailleurs se traduire par le fait d'être capable d'accepter ses limites dans une relation interculturelle avec quelqu'un; d'accepter parfois de devoir prendre du recul et de reprendre le dialogue à tête reposée, ou encore de demander conseil à des collègues ou de se référer à un bouquin...

Je suis ici, je respecte le monde pis j'ai un minimum de respect envers quelqu'un, j'aimerais ça avoir de quoi en retour. J'apprends la culture ici... Des fois je trouve ça drôle, je suis à l'école ou ailleurs pis je connais mieux des affaires que des Québécois sur leur propre religion ou culture. Comme l'histoire canadienne ou québécoise. Je ne connais pas autant l'histoire de chez nous mais je connais la vôtre! (Edvin, de Bosnie)

L'humilité suppose aussi la capacité d'analyser froidement la situation. Pourquoi ces gens là viennent-ils ici? Qui a le plus besoin de l'autre quand on sait que plus de 60 000 postes seront bientôt à combler dans notre région vieillissante? Qui profitera des compétences professionnelles et des qualités humaines des immigrants si ce n'est ma ville? Saint-Georges? Montréal? New York? Shanghai? La compétition pour attirer des immigrants qualifiés est en effet féroce et elle se déroule désormais à l'échelle mondiale. L'humilité commande de se le rappeler et de reconnaître qu'il existe une complémentarité des intérêts entre nous et les immigrants, que nous sommes dans une situation de gagnant/gagnant.

Le dialogue et la relation interculturelle sont peut-être des exercices qui demandent un effort initial, mais si le contexte de cette rencontre s'y prête, cet effort disparaîtra parce qu'il sera noyé dans quelque chose d'autre, comme un sport ou un jeu que l'on aime. Et très vite c'est *l'interculturel* même qui s'évapore pour faire place à une rencontre entre des personnes refusant les catégories et les préjugés et qui arrivent à s'apprécier pour ce qu'elles sont vraiment.

Vivre ensemble à Québec

Les outils développés par la pratique de l'anthropologie en matière de relations interculturelles

Comme nous l'avons vu, l'anthropologie est une discipline au cœur des relations interculturelles, relations commandant des efforts et de l'humilité de part et d'autre. Pas étonnant alors que les anthropologues aient développé des outils pour arriver à vivre positivement la différence. Parmi ces outils, deux seront discutés ici, il s'agit de la capacité de prendre conscience de son propre exotisme et de la pratique du relativisme culturel.

La capacité de prendre conscience de son propre exotisme

Le dialogue interculturel suppose la reconnaissance du fait que nous sommes tous porteurs de culture : il n'y a pas d'un côté, en face de nous, des interlocuteurs qui ont une culture et d'un autre côté, nous, référence neutre et objective. Le dialogue interculturel passe par une prise de conscience de sa propre culture et de son propre exotisme pour l'Autre. On se décentre si l'on veut.

J'ai fait une réunion de parents et je leur expliquais nos fêtes. L'halloween, par exemple, ils ne comprenaient pas ce qu'on faisait : avoir des têtes de morts, brasser une soupe. On a tout expliqué comme si on voyait cela de l'extérieur. C'est vrai que c'est capoté quand tu ne sais pas ce que l'on fait. (Sophie, éducatrice du CPE Louis-Jolliet)

La capacité de prendre conscience de son propre exotisme est nécessaire pour éviter les pièges dont nous avons parlé précédemment (ethnocentrisme, racisme, hétérophobie, craintes identitaires). Il importe de reconnaître la diversité des façons d'être humain afin de ne pas accuser les autres d'être « différents », sans prendre conscience que nous sommes nous-mêmes, pour eux, « différents ».

Chez les Occidentaux, on pratique la polygamie, mais en cachette. On a une épouse, mais on a une maîtresse ou plusieurs maîtresses. Donc, on le fait, on l'accepte. Alors que[chez nous] la polygamie va gérer les choses, mais d'une manière bien ordonnée. (Imed, de Tunisie)

Le relativisme culturel

Le relativisme culturel est un concept développé par les anthropologues pour, d'une part, étudier les pratiques culturelles et les cultures autres sur la base de leurs propres catégories. Il s'agit donc ici de trouver les significations qui nous échappent en entrant peu à peu dans cette culture, en décodant la manière de voir de ses dépositaires. D'autre part, le relativisme culturel s'interdit, sur le plan des valeurs, de juger ces cultures ou de les hiérarchiser.

Se parler et s'écouter ne veut pas dire être d'accord avec l'Autre : ça veut dire de potentiellement le comprendre. (Arouna, de Mauritanie)

Vouloir simplifier les choses, les classer, les juger, est toutefois un réflexe humain. Tous, et même les experts du culturel, sont tentés, à un moment ou à un autre, de répondre par eux-mêmes et à l'aide de leurs catégories à des interrogations intérieures au sujet de l'Autre. Le relativisme culturel rappelle qu'il faut plutôt s'ouvrir et aller chercher à la source les réponses à nos questions. Le relativisme culturel peut ainsi être vu comme une posture d'accueil que l'on peut prendre avec son esprit, à la manière d'une posture de yoga que l'on peut prendre pour développer de la souplesse et de l'ouverture. Le principe est le même mais la posture est intellectuelle, affective, émotive.

...si je me promène toujours qu'avec des Africains, que je parle qu'à des Africains, que je suis toujours avec des Africains, ça ne va rien m'apporter dans un pays comme le Canada ou le Québec. ...parce que je suis Africain, je connais la culture africaine. Ce qui me reste à apprendre c'est la culture et la tradition québécoise. Comment ils vivent? Comment ils sont? Est-ce qu'eux, par exemple, ils sont ouverts à la différence? Et si oui, pourquoi ils sont ouverts? Et s'ils sont fermés, pourquoi est-ce qu'ils sont fermés? (Kakola, du Congo)

Tout comme l'humilité, le relativisme culturel invite à la vigilance envers soi-même afin de s'assurer de toujours avoir une posture intérieure d'accueil. Il invite aussi à surveiller l'émergence, en soi, de l'ethnocentrisme — un obstacle spontané et inévitable! Le relativisme culturel, parce qu'il nous invite à questionner, nous aide à dépasser l'ethnocentrisme, et à quitter l'idée que c'est toujours l'Autre qui doit changer, s'adapter, comprendre. Il nous apporte ainsi l'élan nécessaire pour sortir de notre passivité et vraiment profiter des apports des relations interculturelles.

Je me dis que je suis ici, dans une société. Mon devoir dans cette société, en tant que personne venant d'ailleurs, c'est de m'intégrer. Pas de m'assimiler. Donc, pour que j'accepte de me dire que je n'ai pas à m'assimiler, une des choses que je suis obligé de faire, c'est d'accepter que les gens sont différents. Je ne peux pas venir ici, plaider pour ma différence, et refuser la différence des autres. C'est pour ça que, du moment que je sais que c'est culturel, je l'accepte. Mais parfois, qu'est ce qui est personnel, qu'est ce qui est culturel? C'est assez compliqué. (Pape, du Sénégal)

Personne n'est totalement noir ou blanc dans une situation ou dans un dilemme culturel. Nous naviguons tous dans différentes teintes de gris. Pour ajuster sa réponse à une situation qu'il est en train de percevoir, chacun doit tâtonner. Tout un chacun possède en effet une zone de confort et oscille comme une pendule entre le oui et le non, entre le pour et le contre, selon le contexte.

Contre la pensée dualiste de bien des médias, qui présentent souvent des extrêmes et des caricatures, la prise en compte du fait que chaque individu de chaque culture possède ses zones de confort par rapport aux valeurs dominantes de son groupe est une attitude qui peu permettre d'éviter bon nombre de dialogues de sourds. Lorsqu'on se dit que l'autre, en fonction des circonstances et de ses valeurs, est possiblement disposé à marcher vers soi, dès lors, un projet devient possible...

Quand on vient de l'étranger, il va de soi qu'il faut faire des concessions. On a une certaine culture. Dès qu'on vient ici, on vient avec toute notre culture. Mais dès qu'on vient ici, on trouve une autre culture. Les deux cultures peuvent cohabiter ensemble, mais pourvu qu'il y ait des concessions. Mais moi, si je dis que ma culture est ça, elle est la meilleure, je la garde, je ne veux rien savoir d'autres cultures, ça pose problème parce qu'il y a deux cultures qui vont s'affronter. S'il n'y a pas de concession, il n'y a pas de dialogue, il n'y a pas une certaine compréhension de part et d'autre, mais là, ça va poser un conflit énorme. (Arouna, de Mauritanie)

Dans les films, ils montrent toujours la pauvreté. Ils filment juste dans des endroits où il n'y a pas d'autos. On doit dépasser cette image de l'Afrique (Maurice, du Rwanda)

Conclusion

Le phénomène de la diversité culturelle étant quelque chose avec lequel toutes les cultures peuvent jongler et la ville de Québec n'étant pas assez « particulière » pour échapper à cette règle, il apparaît que nous pouvons arriver à accueillir et retenir les immigrants nécessaires tant à notre développement économique qu'à notre vie culturelle.

Certaines dispositions peuvent nous aider dans cette démarche, parmi lesquelles réaliser les limites du « droit » à la différence et de la tolérance; rejeter ou rationaliser l'ethnocentrisme, le racisme, l'hétérophobie et les craintes identitaires et considérer la prise de conscience de notre propre exotisme, la pratique du relativisme culturel et la prise en compte de l'oscillation culturelle parmi les outils pour arriver à vivre positivement la différence.

Les relations interculturelles ne sont ni simples ni naturelles; elles ne sont pas plus quelque chose d'insurmontable ou d'impossible. En fait, il semble qu'elles représentent davantage une belle occasion, pour les peuples qui s'y ouvrent, de mieux se connaître ou de se redécouvrir...

Équipe de production

Rédactrice

Catherine Turgeon-Pelchat, étudiante en anthropologie

Responsable de la ligne éditoriale et de l'édition

Jean-Étienne Poirier, anthropologue

Relecteurs

Denis Blondin, anthropologue

André Langevin, anthropologue

Entrevues

André Langevin, anthropologue

Chantal Dutrisac, stagiaire en anthropologie

Josiane Pelosse, stagiaire en anthropologie

Pierre Blais, stagiaire en anthropologie

La production de ce document a été rendue possible grâce à l'appui financier **du Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec**, de la **Ville de Québec** et de la **FCRR**.

© 2008 **Khamtaar/Faire ensemble**, le texte peut être reproduit et diffusé à des fins éducatives dans la mesure où la référence est citée.

Nos partenaires

Centre Louis-Jolliet

1201, rue de la Pointe-aux-Lièvres,
Québec (Québec) G1L 4M1

Téléphone : (418) 525-8230

Télécopieur : (418) 525-8772

Courriel : clj@cscapitale.qc.ca

Site web : <http://www.cscapitale.qc.ca/louis-jolliet/>

Fondation canadienne des relations raciales

4576, rue Yonge, bureau 701
Toronto (Ontario) M2N 6N4

Téléphone: 1 888 240-4936

Télécopieur: 1 888 399-0333

Courriel : info@crr.ca

Site web : www.crrf-fcrr.ca

Gouvernement du Québec/ Immigration et Communautés culturelles

Direction régionale de la Capitale-Nationale et de l'Est-du-Québec

Édifice Bois-Fontaine

930, chemin Sainte-Foy, rez-de-chaussée

Québec (Québec) G1S 2L4

Renseignements et service à la clientèle

Téléphone : 418 643-1435 ou 1 888 643-1435

Télécopieur : 418 646-0783

Courriel : direction.quebec@micc.gouv.qc.ca

Site web: <http://www.micc.gouv.qc.ca>

Maison de Lauberivière

401 Rue St-Paul,
Québec G1K 3X3

Téléphone : (418) 694-9316

Télécopieur : (418) 694-7902

Courriel : maison@lauberiviere.org

Site web : <http://www.lauberiviere.org>

Ville de Québec

2, rue des Jardins, bureau 210

C. P. 700, succ. Haute-Ville

Québec (Québec) G1R 4S9

Téléphone : 418 641-6010

Courriel : renseignements@ville.quebec.qc.ca

Site web : <http://www.ville.quebec.qc.ca>